

Dossier de presse

Le Paradis?

Non, merci!

Coproduction TPR — SAT

Théâtre musical d'après les sept vices capitaux

Direction artistique **Gabriel Alvarez**

Textes de **Julie Gilbert, Benjamin Knobil, Julien Mages, Nadège Reveillon, Jérôme Richer, Yves Robert et Francesco Trecci**

Sa. **17 décembre 2016, 18h15**

A Beau-Site

Théâtre populaire romand
La Chaux-de-Fonds
Centre neuchâtelois des arts vivants

La Chaux-de-Fonds
iine.ch
Neuchâtel
LOTTERIE ROMANDE
PX GROUP
Carter
viteos

TPR

**Création 2016 pour les 30 ans
du Studio d'Action Théâtrale !**

Le Paradis ? Non, merci !

Théâtre musical d'après les sept vices capitaux

Direction artistique Gabriel Alvarez

Textes de Julie Gilbert, Benjamin Knobil, Julien Mages, Nadège Reveillon, Jérôme Richer, Yves Robert et Francesco Trecci

Sa. 17 décembre 2016, 18h15

A Beau-Site



©Guido Reni, *L'Enfant Baccus buvant* (1623)

Au départ, deux constats. Le premier: le monde va de travers. La morale cède à l'attrait de l'argent, l'avenir abdique devant le cynisme, l'art capitule face au formatage de l'industrie culturelle. Tout ne semble que spectacle et simulacre et, dans cette débâcle, certains sont persuadés que le paradis s'atteint en se faisant exploser. Le deuxième : des révolutions et des utopies tentent — et ont tenté — de déjouer le cours des choses, mais elles se fracassent. Que faire ?

Si on essayait la débauche ? L'usure du monde par l'usure de ses vertus ? Finie la retenue, à nous l'excès ! C'est la tactique joyeuse et téméraire que propose Gabriel Alvarez, inspiré par *Les Stratégies fatales* du philosophe Jean Baudrillard, un essai où ce pourfendeur de la société de consommation montrait que l'énergie immorale était le véritable moteur du changement.

Pour toucher au paroxysme de la crise et enfin retrouver notre conscience agissante, le metteur en scène nous convie à un cabaret musical centré sur les sept péchés capitaux, préalablement revisités par des auteurs d'aujourd'hui. Un spectacle festif, exubérant, qui balaie en un tour de chant la tentation d'impuissance.

Durée
2h

Direction artistique
Gabriel Alvarez

Textes
Julie Gilbert
Benjamin Knobil
Julien Mages
Nadège Reveillon
Jérôme Richer
Yves Robert
Francesco Trecci

Musique
Bruno De Franceschi

Avec
Clara Brancorsini
Maria De La Paz
Andrea De Luca
Marcin Habela
Laura Laboureur
José Ponce
Natalia Pastrana
Sofia Revueltas

Musiciens
Clément Meunier
Ivan Olah
Géraldine Schenkel

Scénographie
Alex Gerenton

Lumière
Francesco Dell'Elba

Régie
Janos Horvath

Costumes
Samantha Landragin

Administration
Laure Chapel

Coproduction
TPR — Centre neuchâtelois des arts vivants, La Chaux-de-Fonds
Teatro Due, Parma

Avec le soutien de
République et canton de Genève
Loterie romande
Corodis
Pro Helvetia
Ernst Göhner Stiftung
Fonds d'encouragement à l'emploi des intermittents genevois (FEEIG)

Dates de tournée
Théâtre du Galpon, Genève
du 3 au 20 novembre 2016
Teatro Due, Parma
24 et 25 novembre 2016

Note d'intention — Gabriel Alvarez

« Deux hypothèses empruntées à la pensée de Jean Baudrillard stimulent notre prochaine création et la célébration des 30 années de notre compagnie, le Studio d'Action Théâtrale.

Ces dernières années une inquiétude m'habite, déterminant en quelque sorte les choix des thématiques de mes mises en scène. Elle pourrait se formuler ainsi : comment parler de l'impuissance de notre monde face à une barbarie qui nous éclate à la figure tous les jours, une barbarie, que nos sociétés modernes banalisent en faisant appel à des techniques de communication, marketing et manipulation de l'information.

Il devient évident qu'un monde gouverné par l'arrogance et l'appât du gain, ne peut trouver le salut, ni dans la prudence, ni dans la modération. Alors, ne faut-il pas se demander si ce n'est pas dans l'excès même de ses vices que se trouve la clef ? Celle qui ouvrira les consciences afin que la société moderne prenne conscience de sa propre dérive.

L'usure du monde, l'usure de ses vertus !

Que penser aujourd'hui de l'imperturbable légèreté qui consiste à chanter le triomphe du libéralisme économique et politique, « l'universalisation de la démocratie libérale occidentale comme point final du gouvernement humain » ?

Quel cynisme de la bonne conscience, quelle dénégaration maniaque peut faire écrire, sinon croire que « tout ce qui faisait obstacle à la reconnaissance réciproque de la dignité des hommes, toujours et partout, a été réfuté et enterré par l'histoire » ?

Dans cet état de choses, et si nous suivons la pensée de Jean Baudrillard, nous arrivons au constat suivant : nous ne rêvons pas, ni ne souhaitons la morale publique, la responsabilité collective, même pas le progrès rationnel des rapports sociaux, ni le progrès de la science, nous nous foutons de l'information « objective » et même de notre bonheur collectif et presque de notre qualité de vie. Ce que nous désirons c'est le spectacle sous toutes ses formes, la débauche des signes, que la réalité, « partout et toujours, soit débauchée par les signes ».

« C'est le secret de la pub, de la mode, du jeu, de tous les systèmes lubriques, qui cassent les énergies morales et libèrent les énergies immorales, celles qui se repaissent allègrement du signe seul des choses, au défi de leur vérité — en cela elles rejoignent les énergies magiques et archaïques, qui ont toujours parié sur la toute-puissance de la pensée contre la puissance du monde réel —, énergie immorale qui brise le sens, qui traverse les faits, les représentations, les valeurs reçues, et électrise les sociétés bloquées dans leur image platonique. »

Jean Baudrillard

Nous exigeons, afin d'accroître notre consommation, que tout devienne spectacle ; dans la politique, dans la science, la mode, les médias. Nous sommes fascinés par la distorsion spectaculaire des faits et des représentations, par le triomphe de la simulation. Pour ces effets de simulation, nous sommes prêts à payer n'importe quel prix, bien davantage que pour la qualité « réelle » de notre vie. Si c'est ça que nous voulons, alors cela veut dire que nous n'avons pas tellement envie que les choses changent.

Ce qui fait progresser une société c'est son immoralité, ses vices. Selon Baudrillard l'impulsion motrice vient de la débauche, que ce soit celle des images, des idées, ou des signes.

Nous voudrions donc, dans cette perspective dessinée par la pensée de Baudrillard, faire un travail axé sur les 7 péchés capitaux ou mieux, en suivant Thomas d'Aquin, sur les 7 vices capitaux.

Notre projet autour des sept vices capitaux est en quelque sorte la représentation d'une société où tout se teste, tout se paie, tout se fait valoir, tout y échoue, tout y défile et s'y succède sans discontinuer.

Si nous regardons dans l'histoire de l'art occidental, la littérature, la peinture, et même le cinéma, les 7 péchés capitaux ont été toujours stimulants. Pourquoi ? Rappelons nous de la *Divina Commedia* de Dante et ses cercles de l'enfer, l'opéra de Brecht, et dans la peinture n'oublions pas Jérôme Bosch, Bruegel l'Ancien et Otto Dix ou au cinéma, *Seven* de David Fincher...

Nous situerons les 7 vices capitaux dans cette Europe en crise, dans le contexte d'une mondialisation provoquant une crise culturelle et sociale sans précédents. Partir du contexte européen afin de raconter la promiscuité immorale de toutes les formes qui font partie d'une société capitaliste : circulation abstraite, abjecte,

des eurodollars, des valeurs boursières, immoralité des cycles de mode, avarice du Kapital, accumulation des richesses et paupérisation culturelle dans un formatage imposé par la consommation de marchandises.

Nous voulons cerner les crises, l'excès, les violences et la folie d'une société de consommation telle qu'elle s'affiche avec ses simulacres et ses modèles de divertissements exportables.

On pourrait appeler les 7 péchés capitaux, de manière plus ludique et moderne, « les 7 vices du capitalisme ». Car il est évident que notre société moderne n'a rien à voir celle qui a conçu les 7 péchés capitaux, c'est-à-dire la société chrétienne. Il est cocasse de constater que les 7 péchés capitaux ont émergés comme règles de contrôle de la part de l'Eglise cherchant à réguler la vie des moines à l'intérieur de monastères. Actuellement, ils sont devenus des agents actifs de la société de consommation afin de dérégler tout altérité et échange possible entre les sujets. »

Les Spectres — SAT

Les spectres représentent un aspect fondamental de ce spectacle. Ils sont associés à une scène hantée par nos vices, nos peurs, nos colères, nos propres fantasmes. Une scène peuplée par tous ces personnages dont nous aimerions nous débarrasser une fois pour toutes, des tous ces « lambeaux de pièces antérieures », des ces momies qui sont encore dans nos armoires...théâtrales.

Heiner Müller disait : « les morts nous parlent du futur ». Mais de quels morts et de quel futur s'agit-il ? Dans ce spectacle, au lieu des nous débarrasser ou d'utiliser des cadavres de l'actualité (et combien notre barbarie en produit tous les jours !) nous voulons nous débarrasser des certaines figures simiesques, mythiques, nostalgiques, même christiques comme le Dieu Bonheur.

Dans ce spectacle le trivial et le grotesque, l'absurde et le réel se croisent ; il est comme une danse fatiguée, obsessionnelle, tendre à l'occasion, toujours musicale et désinvolte, afin de susciter chez le public des sensations physiques, de l'exultation, du dégoût, de l'émotion, de la crainte...

C'est peut-être Roger Caillois qui peut exprimer de manière la plus claire cette tentative de mélange de genres, de textes et de personnages qui feront notre soirée : « tout mélange est une opération dangereuse qui tend à apporter de la confusion et du désordre, qui risque en particulier de brouiller des qualités qu'il importe de tenir séparées, si l'on veut qu'elles conservent leurs vertus spéciales. C'est pourquoi la plupart des interdits en vigueur dans les sociétés dites primitives sont en premier lieu des interdits de mélange... »

Mais si nous restons dans l'univers théâtral, l'expérience vaut la peine d'être tentée!

« L'avenir a besoin de spectres. Passons par les spectres, car il n'y a pas d'avenir sans passé. »

Jean-Pierre Vincent

Les Dramaturges

Le Paradis ? Non, Merci ! résulte de la collaboration de sept dramaturges contemporains ayant chacun écrit sur l'un des péchés capitaux. Ces sept textes composent, tout en musique, le corpus du spectacle.

- La Paresse, Julien Mages

À l'origine l'acédie est un mal de l'âme qui s'exprime par l'ennui. De là naît la mélancolie, cette instabilité des êtres confrontés à une vacuité de sens. Dans le texte de Julien Mages le personnage est accablé par l'idée de sa disparition. De la disparition de sa mémoire.

- L'Envie, Francesco Trecci

La société de consommation et le développement de l'individualisme mènent à la formation de sentiments tels que la jalousie, la haine, la rancœur. Quand un serveur convoite la mariée de son semblable en plein festin de mariage.

- La Colère, Jérôme Richer

Il existe une colère moderne, qui se manifeste par l'agressivité, la violence, les guerres religieuses, mais sans que personne n'assume une responsabilité commune. Jérôme Richer raconte les viols systématiques au Congo par les groupes armés financés par les multinationales, dans la province du Kivu où s'opère l'exploitation du coltan, outil à la construction de batteries des téléphones portables. Donc plus de révolutions, mais la terreur des dieux et des nouveaux fétiches comme l'argent qui a envahi la terre entière.

- La Luxure, Benjamin Knobil

Benjamin Knobil invite tout en musique et dans la pénombre, avec crudité, à découvrir une histoire luxuriante entre un terroriste frustré et Santa Evita.

- L'Orgueil, Yves Robert

Yves Robert décrit, dans une atmosphère de fin de fête, les relations de deux femmes vis-à-vis d'un homme. Elles sont confrontées à la bêtise et l'orgueil de celui qui pense avoir les clefs du futur de l'humanité. Trois personnages dans un état de suspense d'exception permanent où la tragédie nucléaire est le symbole.

- L'Avarice, Julie Gilbert

Une famille bourgeoise, père, mère et fille. C'est le jour de l'anniversaire du père, une piquante métaphore de l'accumulation capitaliste.

- La Gourmandise, Nadège Reveillon

La gourmandise comme la mesure de la vie, de l'art et de la perfection. Nadège Reveillon construit la figure de la gourmandise à partir d'une cheffe de haute cuisine qui se saigne pour ses clients, une métaphore christique en proposant de sauver le monde par nos papilles gustatives.

La Figure du Dieu Bonheur

En parallèle des textes sur les péchés capitaux, un canevas basé sur la figure du Dieu Bonheur a été élaboré – figure créée par Bertold Brecht et reprise postérieurement par Heiner Müller.

Ce Dieu Bonheur correspond à une figure hors d'âge (endormie depuis dix mille ans), réveillée par un bruit inaccoutumé venant de la terre et échouée parmi les vivants, imperméable à la réalité du fait de sa stérilité.

Heiner Müller explique cette stérilité du Dieu Bonheur, l'impuissance crasse où il se trouve, du fait qu'au moment de son arrivée sur terre l'histoire a devancé l'expérience et qu'il ne reste par conséquent aucune chance pour le Dieu de servir de catalyseur ou d'aider à l'édification d'un quelconque socle qui permettrait de penser et/ou de se projeter dans un avenir.

On assiste alors à un spectacle musical où le Dieu Bonheur arrive sur scène accompagné par trois angelots terribles, afin de vérifier la température des vices sur la terre et de régler ses comptes avec l'idée du bonheur. Mais il apparaît rapidement que cette figure du Dieu Bonheur est une imposture, car elle ne peut prétendre à un quelconque pouvoir de déchiffrement du réel, auquel il se cogne dans son irréductible impuissance.

Ce Dieu Bonheur est ballotté par ses petits anges, au coeur de situations créées par les spectres, tour à tour envieux, orgueilleux, mélancoliques, colériques... C'est ainsi que chaque passage sur scène est ponctué par des défaites et ses confessions d'impuissance. Devant la présence de chaque vice il essaie l'impossible – trouver un équilibre entre le monde à la dérive et lui-même, bref tenter d'établir le dialogue interrompu entre les êtres.

Personnages et mise en scène

Tous les spectres-personnages sont pétris dans les mêmes contradictions qui habitent le Dieu Bonheur, dans son indifférence réversible en puissance destructrice. Tous sans exception sont suspendus dans une sorte d'attente indéfinie, absurde, qui malgré eux ouvre des brèches à travers lesquelles le vice rencontre celui qui le regarde en face.

Ces personnages sont disloqués entre vie et mort, entre une vivacité cruelle, une sauvagerie dialectique et le désastre d'une série de symptômes qui sont les signes d'un effondrement personnel qu'aucune idée du bonheur n'arrive à combattre. Tous ces petits signes hyperréalistes et névrotiques dans lesquels chaque personnage s'enferme ne font qu'annoncer les catastrophes à venir.

Si la construction du spectacle procède à partir des paradoxes de notre société en faisant penser à un théâtre de l'absurde, c'est dans l'intention de cerner ce point que Elias Canetti appelait le « Dead point » : le point mort où tout système franchit la limite subtile de réversibilité, de contradiction, de remise en cause pour entrer vivant dans la non-contradiction, dans sa propre contemplation éperdue, dans l'extase.

Musique

Le spectacle oscille entre la musique et le théâtre. La dramaturgie s'élabore à travers des textes aux styles très différents, ainsi qu'à travers une dimension sonore et musicale créée par Bruno De Franceschi. En résulte une expression musicale où le théâtre, la musique et le chant lyrique ainsi que d'autres formes musicales interagissent avec la présence de la parole qui alterne entre le parlé et le chanté/scandé. La musique apporte à la fois une épaisseur, qu'elle soit le soubassement et le support de l'apparition du texte, influant sur les hauteurs, les tessitures et les registres de voix.

Biographies

Julien Mages

Élève issu de la première volée de La Manufacture (HETSR), Julien Mages y poursuit ses études de comédien et continue à écrire pour le théâtre pendant sa formation. Il y écrira et mettra en scène *Cadre Division*, *La Mer du Nord*, *Venoge Vision*, et commencera le chantier de *Division Familiale*. *Cadre Division* deviendra le premier volet du *Triptyque Division*. Créé à l'école, *Cadre Division* sera repris à l'Arsenic de Lausanne en ouverture de saison 2006/2007.

Julien Mages est notamment l'auteur de plus d'une vingtaine de pièces de théâtre et il a créé le troisième volet du *Triptyque Division: Division III, jaune oraison* au Poche de Genève en mai 2008. En 2009 il a créé *Les Perdus* au Théâtre de Vidy-Lausanne et *3 préludes et fugues en forêt* au Théâtre 2.21 (Lausanne), en 2010 *Un homme, seul...* au Théâtre de Vidy-Lausanne et il a mis en scène une création collective avec le Collectif Division nommée *Etat des lieux* au Théâtre 2.21 entre 2011 et 2012. Cette pièce a été reprise au Petit Théâtre de Sion et au Théâtre de Vidy-Lausanne en décembre 2012. Les pièces *Les Perdus* et *Un homme, seul...* ont été éditées aux éditions Paulette à Lausanne respectivement en 2009 et 2010.

Puis, suivront jusqu'à aujourd'hui *État des lieux (cabaret politique)*, *Ballade en orage* tournée dans tous les cantons romands et dernière création au Théâtre de Vidy initiée par René Gonzalez. *Valse aux Cyprès* (Arsenic Lausanne), et *Janine rhapsodie* actuellement en tournée en Suisse romande et au Théâtre du Grütli en octobre-novembre 2015.

Il tourne également un spectacle de ses poèmes dits et chantés : *Narcisse 21ème siècle*, qui photographie le narcissisme actuel grâce à l'ironie sur soi-même et la poésie impressionniste et onirique qui s'en dégage.

Julien Mages crée également en 2016, à Lausanne au Théâtre Arsenic : *La Mélopée du petit barbare*, cette pièce est éditée aux Solitaires intempestifs. Trois monologues entre théâtre et poésie pure : *Voyage Illuminé*, *Narcisse 21ème siècle* et *Les Chants de Merlin* paraîtront aux éditions L'Age d'Homme à Lausanne, début avril 2016. Ces trois textes tournent actuellement en Suisse dans une forme semi-lecture dite par l'auteur et mise en musique.

Une pièce inédite de Julien Mages, *Automne*, sera montée par Jean-Yves Ruf à la comédie de Genève, en 2017, et sera également éditée aux éditions de l'Age d'Homme – Lausanne.

Julien Mages est également dramaturge et soutien à l'écriture pour la chorégraphe Kaori Ito sur son spectacle *Je danse parce que je me méfie des mots*, en tournée en Europe et ailleurs.

Francesco Trecci

Francesco Trecci est un poète et auteur de chanson né à Ancona (IT) en 1953. Au théâtre, son travail inclut la création de marionnettes, l'écriture de scénarios et la réalisation de scénographies.

En 2009, à l'occasion de la Festa della Toscana, Arti, Culture, Futuro (Fête de la Toscane, des arts, de la culture et du futur), il reçoit un prix pour son activité artistique.

- Sculptures et marionnettes

La Flûte enchantée de Mozart, mise en scène B. De Franceschi

La Nuit de Beckett, mise en scène G. Zorcu Munciausen, musique et mise en scène B. De Franceschi, avec le chœur Tacite Voci Ensemble

La Sorcière amoureuse, mise en scène B. De Franceschi

- Dramaturgies

Odyssée, vingt années hors de la maison, mise en scène F. Trecci

Il Molo, théâtre musical de F. Trecci, musique et mise en scène B. De Franceschi

Licence pour s'émerveiller de F. Trecci avec Francesco Bolo Rossini

- Scénographies

Éléments scéniques et marionnettes pour *La Danse rouge et bleue* de Giorgio Rossi et chorégraphie Raffaella Giordano

Don Quichotte ou le rêve de Cervantès avec Andrea Buscemi, mise en scène Paolo Pierazzini

Isola Isole, mise en scène avec les patients de l'Institut Psychiatrique de Livourne

Action sacrée de Domenico Guaccero avec le chœur Tacite Voci Ensemble, mise en scène et direction d'orchestre B. De Franceschi

Enfant et petits oiseaux de A. Savelli et Lorenzo Cherubini Jovanotti, musique et mise en scène B. De Franceschi

Les Soucis de la comtesse, musique Davide Fensi et mise en scène Silvia Paoli

La Perruque de Mozart de Lorenzo Cherubini Jovanotti, musique et mise en scène B. De Franceschi

Jérôme Richer

Né en 1974, Jérôme Richer suit d'abord une formation universitaire en droit, puis après un détour par l'éducation spécialisée, il se dirige vers l'écriture théâtrale et la mise en scène.

Jérôme Richer se nourrit du réel pour écrire ses textes et construire ses spectacles. Son travail est proche du théâtre documentaire. Il a notamment écrit et mis en scène *La ville et les ombres* en 2008 sur l'évacuation du squat Rhino à Genève, *Une histoire suisse* en 2010, regard subjectif sur l'histoire de son pays, *Je me méfie de l'homme occidental (encore plus quand il est de gauche)* en 2011 sur la bonne conscience occidentale ou encore *Tout ira bien* en 2015 sur les Roms.

Il est lauréat de plusieurs bourses et prix dont la bourse littéraire de Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture et la bourse culturelle de la Fondation Leenaards. Trois de ses textes ont reçu le prix de la Société suisse des auteurs (SSA) à l'écriture théâtrale (*Naissance de la Violence* en 2006, *Écorces* en 2008, *Défaut de fabrication* en 2012).

Ses textes ont été joués en Suisse, en France, en Belgique, au Luxembourg, au Québec, et aux Etats-Unis. Il est publié chez Bernard Campiche, Alna et Espace 34. Il anime très régulièrement des ateliers d'écriture.

Benjamin Knobil

Benjamin Knobil est un auteur et metteur en scène de théâtre et d'opéra francoaméricain établi à Lausanne.

De 1986 à 1989, il suit sa formation à l'école Théâtre en Actes à Paris dirigée par Lucien Marchal. De 1989 à 2004, il fait des stages dirigés par Peter Stein, Lev Dodine, Luca Ronconi, Yannis Kokkos, Joël Pommerat ou Stanislas Nordey.

Avec ou sans sa compagnie, la Compagnie nonante-trois, il a créé plus d'une trentaine de spectacles en Suisse et en France tout en poursuivant une carrière d'acteur. Au théâtre il a monté notamment *Boulettes* (prix SSA 2008) qu'il écrit et met en scène, ainsi que son adaptation de *Crime et Châtiment* qui a tourné en Suisse et à Paris. Il a écrit et monté deux opérettes : *Love on the (Méga) Byte*, musique de Lee Maddeford, et *Le Chant du Crabe*, musique de son frère Vincent Knobil créé au TPR.

Dans le domaine musical, il a notamment mis en scène *Poèmes pour l'an 2000* de Robert Caron en association avec l'Ensemble InterContemporain de Pierre Boulez, *L'Opéra de Quat' Sous* de Kurt Weil et Bertold Brecht (Teintureries), *L'Amour Masqué*, opérette d'André Messager et Sacha Guitry (Equilibre, Fribourg), *Brundibar* de Hans Krasa (Taffers) et *L'Enfant et les Sortilèges* de Maurice Ravel et Colette, (Opéra de Lausanne).

Yves Robert

Né en 1964, Yves Robert habite La Chaux-de-Fonds.

Il a écrit et réalisé, ou coréalisé, différents films (courts-métrages). Il est l'auteur de vingt pièces de théâtre, ainsi que deux adaptations de romans destinées à la scène. Il a réalisé plusieurs mises en scène.

En avril 2014, il a publié son premier roman, *La ligne obscure* aux éditions d'autre part. Il est soutenu depuis juin 2015 par Cargo 15.

Son dernier spectacle, *L'Étoile du Nord*, a été créé en août 2015.

Le prochain spectacle, *Mille nuits ou regarder les grenouilles nager* sera créé en 2017 dans le cadre de l'Atelier Grand Cargo avec le comédien Didier Chiffelle.

Il est actuellement le président de la commission scène de la Société Suisse des Auteurs.

Julie Gilbert

Julie Gilbert a grandi en France et au Mexique et par les hasards de la vie, est devenue une auteure et scénariste suisse. Après des études de lettres à la Sorbonne, puis une formation de scénario à l'EICTV à la Havane et à l'ECAL à Lausanne, Julie Gilbert écrit pour le cinéma, essentiellement avec Frédéric Choffat (*La Vraie vie est ailleurs*, *Mangrove*, *Désert*) et pour le théâtre (*Nos Roses ces putains*, *Les 13 de B.*, *My Swiss Tour*). Autant de textes et de scénarios traversés par la question de l'exil et de l'identité.

Trois fois lauréate du prix SSA en cinéma et théâtre, elle bénéficie en 2006 de la résidence et bourse d'écriture Textes-En-Scènes sous la direction d'Enzo Cormann, puis elle réside au Théâtre du Grütli en 2010-12, où elle écrit et co-met en scène *Outrages Ordinaires* (Théâtre Espace libre à Montréal, lecture au Tarmac et aux Métallos à Paris). Auteure associée jusqu'en septembre 2014 du Théâtre Saint-Gervais à Genève, elle mène des performances, *Sexy Girl*, *Droit de Vote*, interrogeant la place des femmes dans la société et crée les poèmes téléphoniques, comme une possible résistance poétique.

Elle écrit aussi pour des metteurs en scène/auteurs tels que Vincent Bonillo, Marcela San Pedro, Antoinette Rychner, Karelle Ménine..., et collabore à travers le Collectif Nous sommes vivants à différents projets *Si tu es venu à Limoges pour critiquer, t'aurais mieux fait de rester en Suisse* présenté aux Francophonies à Limoges, ou *Matière à écrire* au Forum Meyrin...

Ses derniers travaux poursuivent sa réflexion sur la question migratoire à travers la réécriture avec Jérôme Richer de *Les Héraclides* d'Euripide initié et mis en scène par Delphine de Stoutz (Festival Ctrl J en avril 2016 à Genève) et initie une nouvelle exploration sur le travail et les formes d'autoexploitation à travers *Carnet de travail* qui sera présenté au festival du Jamais Lu à Montréal en mai prochain.

Nadège Reveillon

Genevoise, Nadège Reveillon est dramaturge et éditrice.

Après des études supérieures en art contemporain, elle s'essaye à l'écriture dramatique avec *La Place* qui reçoit le prix de la Société Genevoise des Écrivains en 2005. Le goût et la curiosité pour cet art l'amène à se présenter en 2006 à la bourse Texte-En-Scènes de la Société Suisse des Auteurs, qu'elle obtient avec *Vénus vocero*. En 2010, elle reçoit le prix de la SSA pour *Louise-Augustine* fugue.

Aujourd'hui, sa matière est la langue française. En 2012 Nadège Reveillon, crée la maison d'édition Kazalma, suite à la décision de Bernard Campiche Éditeur d'arrêter de publier les auteurs de théâtres romands. Aujourd'hui, aucune maison d'édition en Suisse ne consacre son énergie à une collection théâtrale.

Les pièces de Nadège Reveillon sont des partitions dans lesquelles la parole agit, libère, révèle et où les mots se tissent pour devenir chant. À travers la langue, les personnages se réapproprient leur histoire et recomposent les fragments de leur identité. Dans *Vénus*, une cantatrice cherche à sortir des limites imposées par la matière et façonne son corps pour ne devenir plus qu'une voix. Dans *Louise-Augustine*, une jeune femme internée à la Salpêtrière, est montrée devant le Tout Paris sur la scène du « Versailles de la douleur ». Au fil des exhibitions, elle apprend à jouer de son image, façonne son hystérie, interroge le regard que l'on porte sur elle et devient un sujet à part entière. Dans *Emma*, une vieille femme revient sur son passé, sur son internement dans un camp de concentration. Cette parole la délivrera et accomplira la réconciliation de son être avec son corps.

Gabriel Alvarez — SAT

Directeur artistique du Studio d'Action Théâtrale.

Il s'est formé auprès de l'Ecole nationale du cirque et du mime de Paris, dirigé par Gérard Le Breton. Il a parfait sa formation en participant aux projets théâtraux et parathéâtraux du Teatr Laboratorium de Jerzy Grotowski en Pologne et en Italie.

Depuis 1982, il s'est livré à des activités pédagogiques pour la danse et le théâtre. Il a travaillé à l'école de Théâtre-Danse de la Vorbühne de Zürich, à l'école Danse Thérapie Regina Garcia de Zürich, à l'école Regen Bogen de Hannover (stages de voix). Il a donné des stages sur la formation de l'acteur au Conservatoire de Théâtre et à l'Ecole Populaire d'Art de Medellín (Colombie), ainsi qu'à l'Atelier de Travail Théâtral (Suisse).

En 1983, il travaille avec le danseur buto Min Tanaka, New York. En 1987 il participe à l'ISTA (International School of Theatre Antropology) dirigé par Eugenio Barba, en Italie. En 1988, il participe à l'Asian Festival of Theatre Dance and Martial Arts à Calcutta. En 1996, il crée le C.I.T.A. (Centre international du travail de l'acteur), projet de formation permanente pour des acteurs et des danseurs. Avec ce projet, il organise des rencontres autour d'un thème de société fort afin de générer l'échange entre acteurs de différentes traditions théâtrales.

Il est cofondateur du Théâtre du Galpon à Genève où il a créé plus d'une douzaine de pièces. En 2011, il participe activement à la reconstruction du nouveau Galpon.

Infos pratiques

Beau-Site

Rue de Beau-Site 30
2300 La Chaux-de-Fonds
+41 (0) 32 912 57 70

L'Heure bleue et la Salle de musique

Avenue Léopold-Robert 27
2300 La Chaux-de-Fonds
+41 (0) 32 912 57 50

Billetterie

Avenue Léopold-Robert 27
2300 La Chaux-de-Fonds
+41 (0) 32 967 60 50
billet@tpr.ch

www.tpr.ch

Programme de saison, dossiers de presse et photos

Le programme de saison, les dossiers de presse des spectacles, des photographies HD ainsi que des revues de presse sont téléchargeables sur notre site internet.

Interviews

Nous pouvons également organiser une rencontre avec les équipes artistiques. Si vous souhaitez assister à une répétition, merci de nous contacter directement.

+ d'infos

Anicée Willemin
Chargée des relations publiques et presse
anicee.willemin@tpr.ch
+41 (0) 32 912 57 57
